



1

Atténuer l'impact du milieu socio-économique sur le rendement de l'apprentissage

Ce chapitre analyse l'importance des différences de performance entre les pays, entre les établissements et entre les élèves au sein des établissements. Il montre également dans quelle mesure ces différences sont associées au milieu socio-économique des élèves et des établissements.

Garantir l'égalité des chances dans l'éducation est un objectif majeur de l'action publique. L'enquête PISA montre que les systèmes d'éducation se distinguent les uns des autres non seulement par leur score moyen, mais également par leur degré d'égalité des chances dans l'éducation, quel que soit le milieu familial et socio-économique des élèves. L'enquête PISA permet de recueillir des informations sur un grand nombre de caractéristiques familiales des élèves, notamment le milieu socio-économique de leurs parents, leur patrimoine familial, leur ascendance autochtone ou allochtone et leur structure familiale, ainsi que sur la situation géographique de leur établissement. À la différence du volume I, *Savoirs et savoir-faire des élèves*, qui traite de la performance des élèves et des pays, ce volume étudie des thématiques en rapport avec l'égalité des chances et montre par quel mécanisme des différences de milieu socio-économique entraînent des différences de performance en compréhension de l'écrit.

Un nombre croissant d'études internationales montrent que l'égalité des chances dans l'éducation n'est pas qu'une question de justice sociale, mais que c'est aussi une question d'ordre économique. Une étude récente de l'OCDE concernant les prévisions de croissance économique a par exemple estimé la valeur actuelle nette des réformes de l'éducation qui amèneraient toute la population d'un pays à un seuil de compétence PISA. Il en ressort que faire en sorte que les élèves les moins performants des pays de l'OCDE – dont bon nombre sont issus de milieux socio-économiques défavorisés – obtiennent au moins un score de 400 points sur l'échelle PISA de compétence (un score qui correspond à la limite inférieure du niveau 2, considéré comme le seuil de compétence) pourrait se traduire par un gain agrégé de revenu national de l'ordre de 200 trillions d'USD durant la vie de la génération née en 2010. Ce gain varie naturellement d'un pays à l'autre, et les projections sont entourées des incertitudes propres à ce type d'exercice. Toutefois, l'avantage estimé que procure l'amélioration de l'égalité des chances dans l'éducation et de la qualité du rendement de l'apprentissage est important et, de toute façon, supérieur au coût de cette amélioration (OCDE, 2010a).

Ce volume traite de l'équité et de l'égalité des chances dans l'éducation à trois égards :

Il commence par étudier la répartition des élèves selon leur performance aux épreuves PISA pour rendre compte de *l'égalité du rendement de l'apprentissage*. Les écarts de score sont-ils importants entre les groupes d'élèves ou d'établissements ? Ces écarts sont-ils plus marqués au bas ou au sommet de l'échelle de compétence ? Quel est le pourcentage d'élèves sous le niveau 2, le seuil de compétence au sens de l'enquête PISA ?

En deuxième lieu, il étudie *l'équité de la répartition des ressources éducatives*, en l'occurrence la mesure dans laquelle élèves et établissements disposent de ressources éducatives similaires, en qualité et en quantité, quel que soit le milieu socio-économique des établissements.

Enfin, point important s'il en est, il étudie *l'équité de l'offre d'éducation* : il analyse l'impact du milieu familial des élèves et du milieu socio-économique des élèves et des établissements sur le rendement de l'apprentissage (l'encadré II.1.2 décrit les variables retenues pour caractériser le milieu familial et socio-économique de manière plus détaillée). Dans un système d'éducation équitable, l'impact de ces variables est faible : la réussite scolaire des élèves est en grande partie indépendante de leur milieu familial et socio-économique ainsi que du milieu socio-économique moyen de l'effectif d'élèves de leur établissement. En revanche, dans un système d'éducation peu équitable, l'impact de ces variables est important : la réussite scolaire des élèves dépend en grande partie de leur milieu familial ou du milieu socio-économique de leur établissement. Dans ce dernier cas de figure, on est loin de l'égalité des chances dans l'éducation.

Analyser les écarts de performance entre des groupes identifiables d'élèves, d'établissements et de systèmes d'éducation permet de mieux cerner des aspects importants pour l'action publique, en rapport avec la qualité et l'égalité des chances dans l'éducation. De plus, l'identification des caractéristiques des élèves, des établissements et des systèmes d'éducation qui se distinguent par de bonnes performances en dépit de désavantages socio-économiques peut aider les décideurs politiques à concevoir des interventions efficaces pour surmonter les inégalités dans l'apprentissage (OCDE, 2010b).

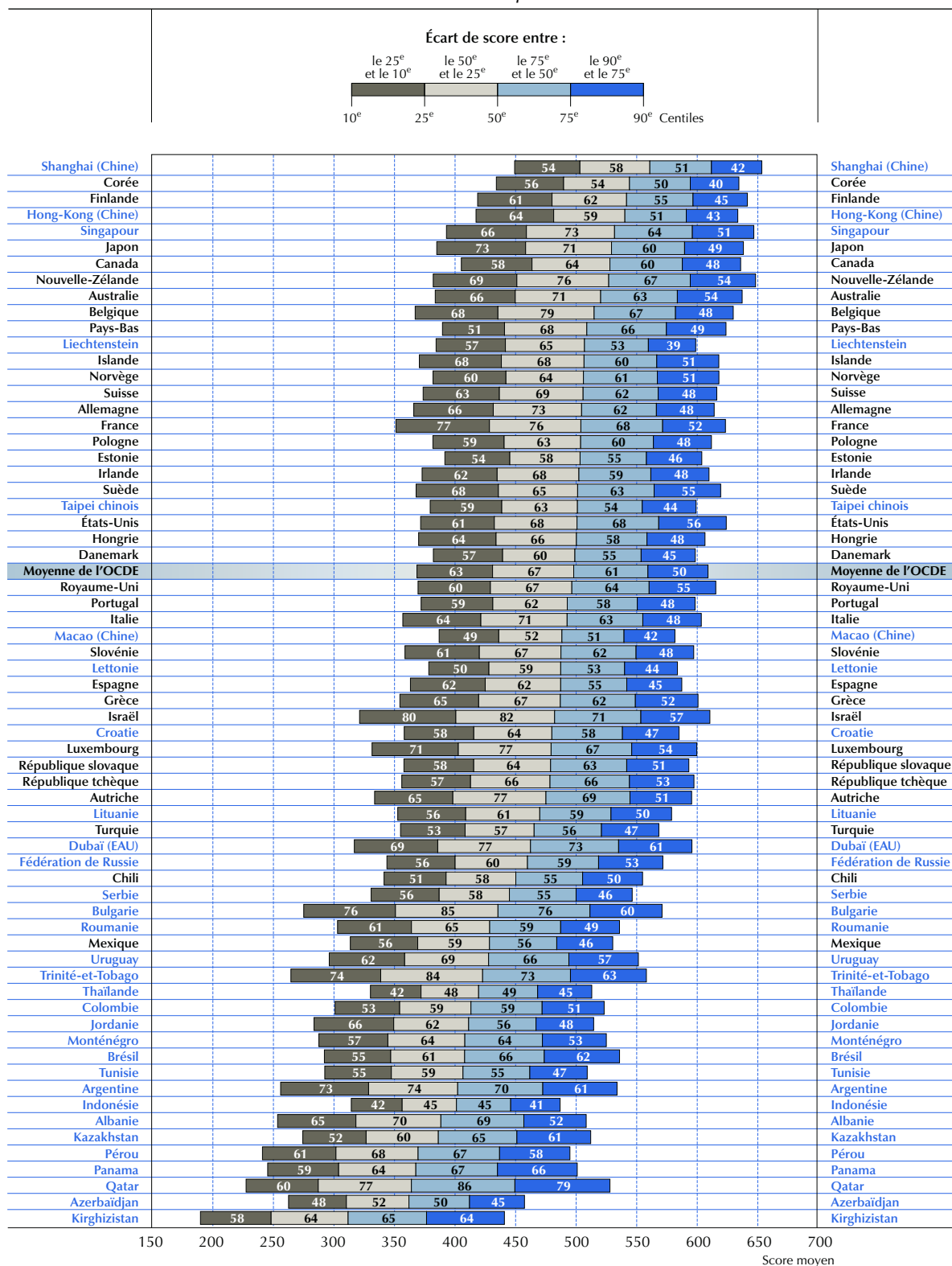
Le volume IV, *Les clés de la réussite des établissements d'enseignement*, prolonge cette analyse : il montre que le milieu socio-économique des élèves et des établissements se conjugue avec les ressources éducatives, les pratiques et les politiques des établissements pour déterminer le rendement de l'apprentissage, et que les politiques et les pratiques des établissements peuvent avoir un effet de médiation par rapport à l'impact du milieu socio-économique sur la réussite scolaire.



■ Figure II.1.1 ■

Variation de la performance des élèves en compréhension de l'écrit entre les pays

Centiles sur l'échelle de compréhension de l'écrit



Les pays sont classés par ordre croissant de la performance médiane (50^e centile) en compréhension de l'écrit.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.1.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367073>

Il ressort d'analyses antérieures que la corrélation entre le milieu socio-économique des élèves et des établissements et le rendement de l'apprentissage ne varie pas sensiblement entre les domaines PISA d'évaluation (la compréhension de l'écrit, les mathématiques et les sciences). Ce volume limite les analyses en la matière à la compréhension de l'écrit, le domaine majeur d'évaluation du cycle PISA 2009. Ces analyses se basent sur des travaux menés lors des cycles PISA précédents (OCDE, 2001 ; OCDE, 2004 ; Willms, 2006 ; OCDE, 2007a ; Willms, 2010).

INTERPRÉTER LA DISPERSION DES ÉLÈVES ET LEURS ÉCARTS DE PERFORMANCE

Ce volume se concentre sur les écarts de performance entre les élèves. À quel point ces écarts sont-ils importants ? À quels facteurs les imputer ? La variation de la capacité des élèves à comprendre et utiliser l'écrit, à y réfléchir et à s'y engager s'explique en grande partie par des différences entre les pays et entre les élèves et les établissements au sein même des pays. Dans les pays de l'OCDE, la variation de la performance des élèves en compréhension de l'écrit peut être imputée à hauteur de 11 % à des différences entre les pays, mais à hauteur de 34 % à des différences entre les établissements et à hauteur de 55 % à des différences entre les élèves. Il ressort de l'analyse de tous les pays et économies qui ont participé à l'enquête PISA, ce qui représente un groupe plus hétérogène que les pays membres de l'OCDE, que les différences entre pays expliquent 25 % de la variation de la performance entre les élèves, les différences entre établissements, 30 %, et les différences entre élèves, les 45 % restants¹. Ces pourcentages ne suggèrent pas que les écarts de performance sont faibles entre les pays, mais qu'ils sont souvent très sensibles au sein même des pays.

La figure II.1.1 montre le degré d'égalité du rendement de l'apprentissage, en l'occurrence la variation de la performance dans chaque pays, et indique le score des élèves dans le 10^e, le 25^e, le 50^e, le 75^e et le 90^e centiles de la répartition. Ces scores correspondent respectivement aux scores sous lesquels se situent 10 %, 25 %, 50 %, 75 % et 90 % des élèves. Les écarts de score entre centiles contigus sont indiqués dans chaque segment.

Encadré II.1.1 **Interpréter les différences de scores PISA : quelle est l'importance des écarts ?**

Comment interpréter une différence de 46 ou de 42 points, par exemple, entre les scores de deux groupes d'élèves ?

Les résultats du cycle PISA 2009 sont présentés dans le volume I, *Savoirs et savoir-faire des élèves*, où les élèves sont répartis entre les sept niveaux de compétence (niveaux 1b, 1a, 2, 3, 4, 5 et 6) de l'échelle PISA de compréhension de l'écrit. Une différence de 73 points environ représente un niveau de compétence sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit. On peut considérer qu'en soi, une différence de score égale à un niveau de compétence est relativement importante. Comme le précise le *Cadre d'évaluation du cycle PISA 2009* (OCDE, 2009), les élèves qui se classent au niveau 3 de l'échelle de compréhension de l'écrit sont capables de mener à bien des tâches de lecture de difficulté modérée, par exemple localiser plusieurs fragments d'information, établir des liens entre plusieurs passages d'un texte ou encore relier le texte à des connaissances courantes. En revanche, les élèves qui se situent au niveau 2 de l'échelle de compréhension de l'écrit sont capables de localiser des informations dans le respect de plusieurs critères, de faire des comparaisons ou d'opposer des contrastes autour d'un seul aspect, de découvrir le sens d'un passage bien délimité dans un texte, même si les informations ne sont pas saillantes, et d'établir des liens entre le texte et leur expérience personnelle.

Dans les 32 pays de l'OCDE dont un pourcentage non négligeable d'élèves de 15 ans fréquente au moins deux années d'études différentes, l'écart de performance entre ces deux années d'études montre qu'une année d'études représente en moyenne 39 points sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit (voir le tableau A1.2).

En compréhension de l'écrit, l'écart de performance entre le pays dont le score moyen est le plus élevé et le pays dont le score moyen est le moins élevé s'établit à 242 points. L'écart de performance entre les pays situés en cinquième position, d'une part, en tête du classement et, d'autre part, au bas du classement, représente 154 points.

Quant à la répartition de l'ensemble des élèves sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit, l'écart type représente 100 points, ce qui signifie que deux tiers de l'effectif d'élèves de l'OCDE ont obtenu des scores qui ne s'écartent pas de plus de 100 points de la moyenne de l'OCDE.



Comme le montre le volume 1, *Savoirs et savoir-faire des élèves* (et la figure II.1.4 dans ce chapitre), la différence entre la moyenne de l'OCDE et le score moyen des deux pays les plus performants de l'OCDE, la Corée et la Finlande, s'établit respectivement à 46 et 42 points sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit. Toutefois dans ces deux pays, comme le montre la figure II.1.1, 25 % des élèves obtiennent des scores inférieurs à 490 et 481 points respectivement, et 50 %, des scores inférieurs à 545 et 542 points respectivement. En d'autres termes, la différence de score entre les élèves du quartile inférieur et les élèves des deux quartiles supérieurs de la répartition nationale des élèves s'établit à au moins 54 points en Corée et à 62 points en Finlande. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les écarts de performance entre l'élève médian (qui se situe à l'endroit de l'échelle de compétence sous lequel la moitié des élèves se classent et au-dessus duquel l'autre moitié des élèves se classent) et les élèves appartenant au 10^e ou au 25^e centile (soit les élèves les moins performants) représentent respectivement 130 et 67 points (voir le tableau II.1.1.). L'encadré II.1.1 explique comment interpréter ces écarts de performance et les autres différences abordées dans ce chapitre.

MILIEU FAMILIAL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

La relation entre les différences de milieu familial et socio-économique et les écarts de performance entre les élèves est l'un des thèmes majeurs de ce volume. Il ressort d'études nationales et internationales que la performance des élèves est en étroite corrélation avec leur milieu familial, et ce, pour diverses raisons (pour un exemple d'étude nationale novatrice, voir Coleman *et al.*, 1966 ; pour des études internationales, voir OCDE, 2001 ; OCDE, 2004 ; OCDE, 2007a). Le cycle PISA 2009 permet de mieux cerner ces relations.

Parmi les corrélations entre le milieu familial et la performance, certaines sont communément admises, mais d'autres sont plus controversées². Dans l'ensemble, les parents plus instruits sont susceptibles de consacrer plus de temps et d'énergie à l'éducation de leurs enfants ou de choisir dans leurs interactions quotidiennes avec leurs enfants des options qui les aideront à réussir à l'école. Les parents qui exercent des professions plus prestigieuses peuvent devenir des modèles pour leurs enfants³. La possibilité d'exercer ce type de professions, qui sont souvent associées à un niveau de formation plus élevé, peut inciter les enfants à déployer plus d'efforts pour obtenir de meilleurs résultats scolaires. La qualité du milieu familial, par exemple un endroit calme pour étudier ou un bureau sur lequel faire ses devoirs, peut également donner un avantage aux enfants. Les familles plus aisées seront dans l'ensemble capables d'offrir davantage de ressources éducatives à la maison à leurs enfants ou seront plus susceptibles de choisir pour leurs enfants un établissement à même de leur proposer ces ressources. Le milieu familial a également un impact sur la performance des élèves au travers de la communauté. Les élèves qui fréquentent un établissement situé en ville disposent vraisemblablement à proximité de davantage de ressources utiles pour leur apprentissage, des bibliothèques ou des musées par exemple, que les élèves qui fréquentent un établissement en milieu rural. Les élèves ne bénéficient toutefois pas tous de ces avantages. Bon nombre d'entre eux sont en prise à des difficultés : être d'ascendance allochtone, parler en famille une langue autre que celle parlée à l'école ou n'avoir qu'un seul parent sur qui compter.

Dans un système d'éducation, une faible corrélation entre le milieu familial et socio-économique des élèves et leurs résultats scolaires est le signe de l'égalité des chances dans l'éducation. Dans un tel système, l'origine des élèves, leur milieu familial et leur établissement sont des variables prédictives peu probantes de leur performance en compréhension de l'écrit.

L'enquête PISA cerne le milieu familial sur la base d'un large éventail de caractéristiques de niveau Élève, notamment le pays natal, la langue parlée en famille, la structure familiale, ainsi qu'une série de variables qui permettent de juger du statut économique, social et culturel de la famille des élèves. L'encadré II.1.2 décrit succinctement les indicateurs utilisés pour mesurer les différentes dimensions du milieu des élèves et des établissements.

L'une des caractéristiques du milieu familial les plus souvent analysées est le milieu socio-économique de la famille des élèves. Le milieu socio-économique est un concept plus strict que le milieu familial. Il est résumé par l'indice PISA de statut économique, social et culturel. Cet indice est calculé compte tenu du niveau de formation et de la profession des parents, ainsi que du patrimoine familial. Il est normalisé de sorte que sa valeur moyenne est égale à 0 et son écart type, à 1, tous pays de l'OCDE confondus. Dans l'ensemble de ce volume, l'expression « milieu socio-économique des élèves » désigne la valeur de cet indice au niveau Élève. Le « milieu socio-économique des établissements » désigne la valeur moyenne de l'indice socio-économique de leur effectif d'élèves. L'indice socio-économique moyen d'un système d'éducation est celui calculé à l'échelle du pays. Une valeur peu élevée de l'indice dénote un milieu socio-économique défavorisé, et une valeur élevée, un milieu socio-économique favorisé.

Encadré II.1.2 **Résumé des caractéristiques du milieu des élèves et des établissements**

Ce volume analyse un certain nombre de caractéristiques du milieu des élèves et des établissements.

Par *milieu*, on entend les diverses caractéristiques qui façonnent la famille et la communauté de chacun des élèves, à savoir : *i*) leur milieu socio-économique, soit l'*indice PISA de statut économique, social et culturel* ; *ii*) leur ascendance allochtone, soit le fait qu'eux-mêmes ou leurs parents sont nés à l'étranger (les élèves issus de l'immigration sont répartis en deux groupes : les élèves de la première génération et les élèves de la deuxième génération) ; *iii*) la langue qu'ils parlent en famille, soit la langue de l'évaluation, soit une autre langue (qui peut compter parmi les langues officielles du pays ou de l'économie) ; *iv*) la structure familiale, soit une famille monoparentale, soit un autre type de structure familiale ; et enfin, *v*) la situation géographique de leur établissement ou de leur famille (les variables retenues sont les suivantes : l'établissement fréquenté par les élèves est situé dans un hameau, un village ou une collectivité rurale de moins de 3 000 habitants, dans une petite ville de 3 000 à 15 000 habitants environ, dans une ville de 15 000 à 100 000 habitants environ, dans une grande ville de 100 000 à un million d'habitants environ ou dans une grande agglomération de plus d'un million d'habitants).

Le *milieu socio-économique* désigne une série de caractéristiques qui décrivent le statut économique, social et culturel de la famille des élèves. La variable utilisée à cet effet est l'*indice PISA de statut économique, social et culturel* (SESC). Cet indice résume une série d'aspects du milieu et de la famille des élèves, à savoir le niveau de formation et la profession de leurs parents, ainsi que leur patrimoine familial. Cet indice est dérivé des variables suivantes : l'indice socio-économique international de statut professionnel le plus élevé des deux parents ; le niveau de formation le plus élevé des deux parents converti en années d'études ; et l'indice de patrimoine familial, dérivé des réponses des élèves à la question de savoir s'ils ont chez eux un bureau ou une table pour faire leurs devoirs, une chambre à eux seuls, un endroit calme pour travailler, des logiciels éducatifs, une connexion à l'Internet, leur propre calculatrice, de la littérature classique, des recueils de poésie, des œuvres d'art (des tableaux, par exemple), des livres utiles pour leur travail scolaire, un dictionnaire, un lave-vaisselle, un lecteur de DVD ou un magnétoscope, trois autres biens spécifiques à chaque pays, ainsi que le nombre de téléphones cellulaires, de téléviseurs, d'ordinateurs, de véhicules et de livres. Le choix de ces variables s'explique par le fait que le milieu socio-économique est généralement considéré comme étant déterminé par le statut professionnel, le niveau de formation et la richesse. En l'absence de mesure directe du revenu ou de la richesse des parents dans l'enquête PISA (sauf dans les pays qui ont administré un questionnaire PISA aux parents d'élèves), les ressources à la disposition des élèves chez eux ont été utilisées comme indicateur.

Au niveau Élève, ce volume analyse la relation entre le niveau socio-économique des élèves et leur score individuel aux épreuves de compréhension de l'écrit administrées lors du cycle PISA 2009. Au niveau Établissement, il étudie la relation entre le milieu socio-économique de l'effectif d'élèves de 15 ans des établissements et son score aux épreuves de compréhension de l'écrit. Le milieu socio-économique des élèves peut également être rapporté, dans l'ensemble ou par catégorie, à la performance des pays en compréhension de l'écrit.

L'*indice PISA de statut économique, social et culturel* est normalisé pour fixer sa moyenne (soit la valeur de l'effectif d'élèves de l'OCDE, à raison d'une pondération égale de chaque pays) à zéro. La variation de l'indice d'un point représente une différence d'un écart type. Une valeur d'indice de -1.0 signifie donc que l'élève concerné vit, sous l'effet de la conjonction de toutes les variables retenues, dans un milieu plus favorisé qu'un élève sur six et moins favorisé que cinq élèves sur six dans le pays médian de l'OCDE. Une valeur d'indice de +1.0 signifie que l'élève concerné vit dans un milieu plus favorisé que cinq élèves sur six.

LE MILIEU SOCIO-ÉCONOMIQUE, LES INÉGALITÉS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES SOUS-JACENTES, ET LE SCORE MOYEN DES SYSTÈMES D'ÉDUCATION

Comparer l'offre d'éducation entre les pays est un exercice délicat. Le rendement de l'apprentissage d'un pays dépend non seulement de ses ressources, de ses politiques et de ses pratiques antérieures et actuelles en matière d'éducation, mais aussi, plus largement, de ses caractéristiques économiques, sociales et institutionnelles. Déterminer en quoi les possibilités d'apprentissage sont corrélées à certains facteurs économiques, démographiques et sociaux peut fournir un cadre pour interpréter les résultats présentés dans ce volume. Comme la performance



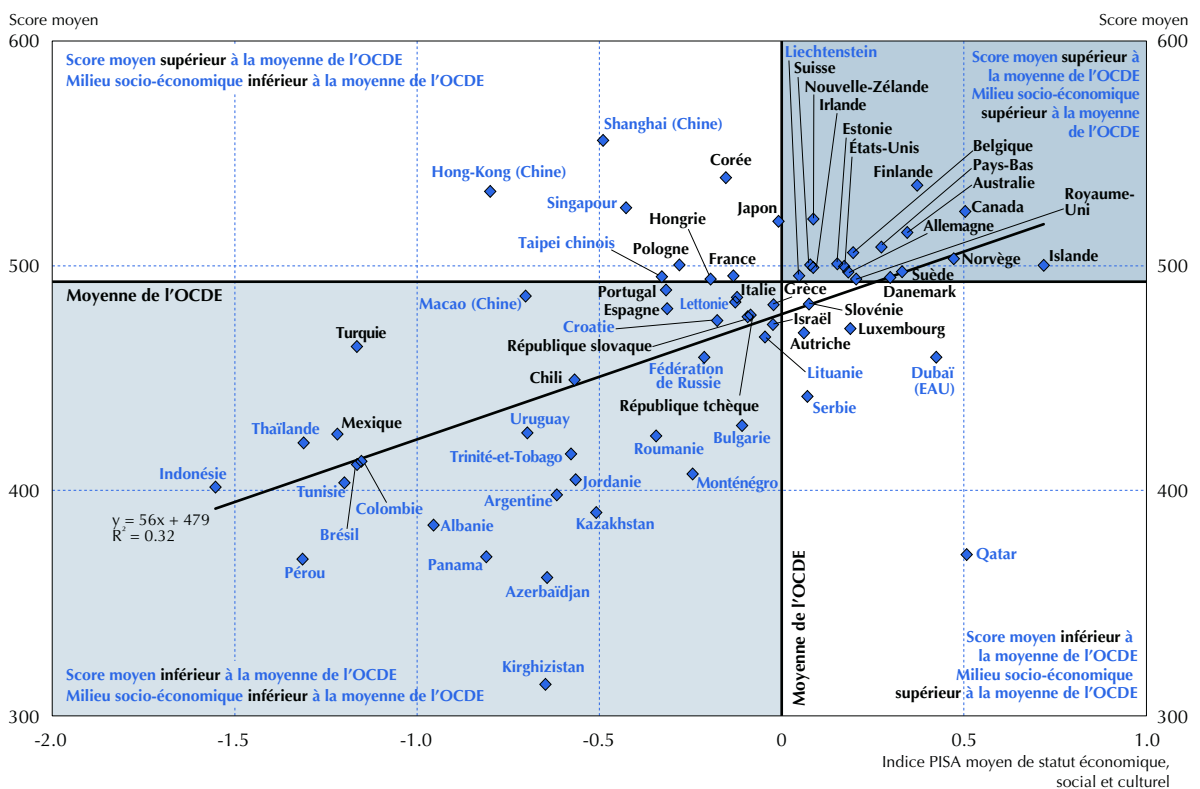
des élèves en compréhension de l'écrit varie en fonction de leur milieu socio-économique, analyser la variation du milieu socio-économique entre les élèves d'un pays et la corrélation entre leur performance et leur milieu socio-économique donne la possibilité d'exposer sous un jour nouveau des thématiques en rapport avec la qualité et l'équité du système d'éducation.

Dans quelle mesure les écarts de score PISA entre les pays sont-ils le résultat des différences de milieu socio-économique entre les élèves ? Les autres chapitres de ce volume analysent cette question en profondeur et sous plusieurs angles.

La figure II.1.2 montre la relation entre le milieu socio-économique moyen des élèves de 15 ans des pays (en abscisse) et leur score moyen aux épreuves PISA de compréhension de l'écrit (en ordonnée). Dans le coin supérieur droit figurent les pays dont les élèves vivent dans un milieu socio-économique favorisé, par comparaison avec le pays médian de l'OCDE, et obtiennent des scores élevés au regard de la moyenne de l'OCDE, et dans le coin supérieur gauche, les pays dont les élèves vivent dans un milieu socio-économique défavorisé et qui obtiennent malgré tout des scores élevés. Dans le coin inférieur gauche, figurent les pays dont les élèves vivent dans un milieu défavorisé et obtiennent des scores peu élevés, et dans le coin inférieur droit, les pays dont les élèves vivent dans un milieu favorisé et obtiennent des scores peu élevés.

■ Figure II.1.2 ■

Performance des élèves en compréhension de l'écrit et milieu socio-économique



Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.1.1.
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367073>

La figure II.1.2 montre que dans l'ensemble, les pays dont les élèves sont issus de milieux socio-économiques plus favorisés obtiennent des scores plus élevés. Toutefois, de nombreux pays échappent à ce constat. Ainsi, la valeur moyenne de l'indice de statut socio-économique est pratiquement identique au Kirghizistan, le pays dont le score moyen est le moins élevé en compréhension de l'écrit, et à Shanghai (Chine), l'économie partenaire qui affiche le score moyen le plus élevé dans ce domaine d'évaluation. Une tendance similaire s'observe dans certains pays de l'OCDE.

L'Autriche, la République tchèque, la Grèce, l'Irlande, Israël, le Japon, la Nouvelle-Zélande, la République slovaque, la Slovénie et la Suisse présentent le même profil socio-économique (entre -0.09 et +0.09), soit des valeurs proches de la moyenne de l'OCDE (0). Toutefois, les scores moyens varient entre 470 et 521 points dans ce petit groupe de pays au profil socio-économique similaire.

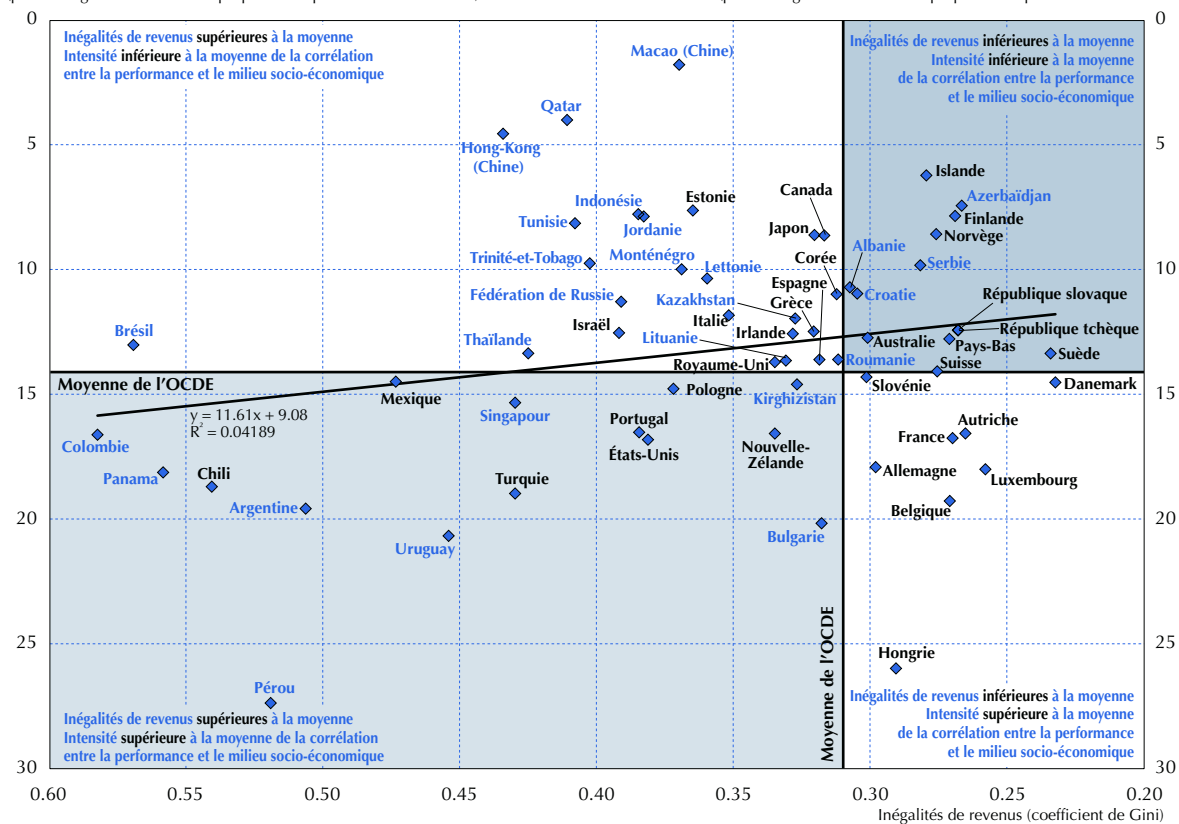
La figure II.1.3 montre la relation entre un indicateur courant des inégalités de revenus, le coefficient de Gini⁴, et le degré d'équité de l'offre d'apprentissage. Comme les chapitres suivants l'expliquent de manière plus détaillée, l'indicateur du degré d'équité de l'offre d'apprentissage est le pourcentage de la variation de la performance des élèves qui s'explique par la variation du milieu socio-économique des élèves. Chaque point situe un système d'éducation en fonction de ces deux dimensions. Les indicateurs ont été inversés de sorte que les pays où les disparités économiques sont faibles et où la performance des élèves dépend peu de leur milieu socio-économique se situent dans le coin supérieur droit (coefficient de Gini peu élevé et pourcentage peu élevé de la variance expliquée par rapport à la moyenne de l'OCDE).

■ Figure II.1.3 ■

Inégalités de revenus dans la population et intensité de la corrélation entre le milieu socio-économique et la performance des élèves

Intensité de la corrélation entre la performance des élèves et l'indice PISA de statut économique, social et culturel (pourcentage de la variance expliquée de la performance des élèves)

Intensité de la corrélation entre la performance des élèves et l'indice PISA de statut économique, social et culturel (pourcentage de la variance expliquée de la performance des élèves)



Remarque : le coefficient de Gini est un indicateur de la mesure dans laquelle la distribution des revenus entre les individus ou les ménages s'écarte d'une distribution totalement égale dans une économie donnée. Le coefficient de Gini mesure l'écart entre la courbe de Lorenz et une ligne hypothétique d'égalité totale, soit le pourcentage correspondant à l'aire maximale sous la ligne. Le coefficient de Gini est égal à 0 si la distribution est totalement égale et égal à 1 si elle est totalement inégale.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.1.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367073>

Les résultats de la figure II.1.3 donnent à penser que l'équité de l'offre d'éducation est faiblement corrélée aux disparités économiques qui s'observent dans un pays. En fait, il en ressort que dans l'ensemble, les écarts de score entre les pays sont davantage imputables aux caractéristiques des systèmes d'éducation qu'à des inégalités sociales ou à des indicateurs de développement économique (Marks, 2005). De nombreuses études avancent des éléments



tout à fait probants qui montrent que le niveau de formation d'un individu dépend dans une grande mesure de celui de ses parents, mais certaines d'entre elles concluent que les inégalités de revenus sont plus étroitement liées aux politiques et aux institutions qui régissent les marchés du travail qu'à la répartition des capacités cognitives (Devroye et Freeman, 2001 ; Blau et Kahn, 2005 ; Carbonaro, 2006 ; Hanushek et Woessmann, 2008).

Le faible degré de corrélation exposé dans la figure II.1.3 suggère que les possibilités d'apprentissage sont réparties de manière très différente dans des pays où les inégalités de revenus sont similaires. Ce constat est important dans la mesure où il montre que l'égalité des chances dans l'éducation est possible même si la répartition des revenus est très inégale. Ainsi, en Islande et en Hongrie, deux pays de l'OCDE dont le coefficient de Gini (0.29) est proche de la moyenne de l'OCDE (0.31), la variation du milieu socio-économique des élèves explique respectivement 6 % et 26 % de la variance de leur performance en compréhension de l'écrit. Un grand nombre de pays se situent entre ces deux extrêmes. L'Islande, la Finlande et la Norvège se classent dans le coin supérieur droit de la figure : l'impact du milieu socio-économique sur la performance des élèves est inférieur à la moyenne et les inégalités de revenus sont inférieures à la moyenne. L'Autriche, la Belgique, la France, l'Allemagne et le Luxembourg se situent à côté de la Hongrie dans le quadrant inférieur droit : l'impact du milieu socio-économique est supérieur à la moyenne et les inégalités de revenus sont inférieures à la moyenne. L'Estonie, la Grèce, Israël, l'Italie et le Japon figurent dans le coin supérieur gauche : les inégalités sont supérieures à la moyenne et l'impact du milieu socio-économique est inférieur à la moyenne. Enfin, le Chili, la Nouvelle-Zélande, le Portugal, les États-Unis et la Turquie figurent dans le coin inférieur gauche : les inégalités de revenus sont grandes et l'impact du milieu socio-économique sur le rendement de l'apprentissage est important. Les mêmes tendances s'observent parmi les pays et économies partenaires, que leur coefficient de Gini soit inférieur ou supérieur à la moyenne de l'OCDE (voir le tableau II.1.2).

Que l'égalité des chances dans l'éducation soit possible dans divers contextes socio-économiques se trouve confirmé également par l'analyse de la relation entre la dispersion des élèves issus de milieux socio-économiques différents dans une société et d'autres indicateurs de la relation entre le milieu socio-économique des élèves et leur performance. La plage interquartile du milieu socio-économique est un indicateur simple de la dispersion : elle montre la différence de statut socio-économique entre le 95^e et le 5^e centile, de la répartition. Des plages interquartiles plus étendues dénotent une plus forte dispersion en fonction du statut socio-économique. L'écart moyen de la performance des élèves en compréhension de l'écrit qu'entraîne l'augmentation d'une unité de l'indice PISA de statut économique, social et culturel (soit la pente du gradient socio-économique) (voir le chapitre 3 de ce volume) est un autre indicateur courant de la relation entre ces deux variables, que l'enquête PISA utilise pour juger de l'égalité des chances dans l'éducation.

Les pays qui accusent de fortes disparités socio-économiques ne sont pas nécessairement ceux où la relation entre la performance et le milieu socio-économique est plus intense. Ce constat est important aussi, car il donne à penser que l'égalité des chances dans l'éducation est possible même lorsque le milieu socio-économique des élèves varie fortement. Ainsi, la pente du gradient socio-économique est inférieure ou égale à 30 points de score au Mexique, en Islande, en Estonie, en Turquie, en Espagne et au Portugal, parmi les pays de l'OCDE. Toutefois, les plages interquartiles du milieu socio-économique de ces pays varient : elles représentent par exemple plus de 4.0 points au Mexique et en Turquie, mais pas plus de 2.9 points en Estonie et en Islande. Les tendances sont similaires dans les pays et économies partenaires, où des écarts importants s'observent dans la pente du gradient malgré des disparités socio-économiques du même ordre. Ce constat s'applique par exemple à des pays où la plage interquartile est étendue (au Pérou et en Colombie, par exemple, où la pente s'établit respectivement à 41 et 28, et la plage interquartile, de l'ordre de 4.2), ou proche de la moyenne de l'OCDE (en Azerbaïdjan et au Kirghizistan, par exemple, où la pente est respectivement de 21 et 40, et la plage interquartile, de l'ordre de 3.1) (voir le tableau II.1.2).

Par ailleurs, la variation, entre les pays, du milieu socio-économique des élèves et de leur répartition entre les catégories socio-économiques n'explique qu'une partie ténue des écarts relevés lors du cycle PISA 2009 à propos de la qualité et de l'équité des systèmes d'éducation. Parmi les pays de l'OCDE, la Pologne, la Hongrie, la Corée et la France se caractérisent par des milieux socio-économiques plus défavorisés que des pays proches de la moyenne de l'OCDE, mais leur score moyen en compréhension de l'écrit est égal ou supérieur à la moyenne de l'OCDE. Ce constat s'applique également à Hong-Kong (Chine), à Shanghai (Chine), à Singapour et au Taipei chinois, parmi les pays et économies partenaires (voir la figure II.1.2). Les chapitres 3 et 6 reviennent de manière plus détaillée sur ces thématiques.

■ Figure II.1.4 ■

Synthèse des indicateurs PISA d'équité de l'éducation

Qualité ou équité supérieure à la moyenne de l'OCDE

Pas de différence statistiquement significative par rapport à la moyenne de l'OCDE

Qualité ou équité inférieure à la moyenne de l'OCDE

Les établissements défavorisés sont plus susceptibles de disposer de ressources plus nombreuses et/ou de meilleure qualité ; valeurs en gras si la corrélation s'écarte dans une mesure statistiquement significative de la moyenne de l'OCDE


Pas de corrélation statistiquement significative au niveau national

Les établissements favorisés sont plus susceptibles de disposer de ressources plus nombreuses et/ou de meilleure qualité ; valeurs en gras si la corrélation s'écarte dans une mesure statistiquement significative de la moyenne de l'OCDE

	Score moyen sur l'échelle de compréhension de l'écrit	Pourcentage de garçons sous le niveau 2 de compétence	Pourcentage de filles sous le niveau 2 de compétence	Pourcentage d'élèves résilients	Pourcentage de la variance de la performance des élèves expliquée par le milieu socio-économique des élèves	Pente du gradient socio-économique	Corrélation entre le milieu socio-économique des établissements et le pourcentage d'enseignants diplômés de l'enseignement tertiaire de type A (niveau 5A de la CITE) parmi les enseignants à temps plein	Corrélation entre le milieu socio-économique des établissements et le taux d'encadrement
Moyenne de l'OCDE	493	25	13	8	14	38	0.15	-0.15
OCDE								
Corée	539	9	2	14	11	32	-0.03	0.30
Finlande	536	13	3	11	8	31	-0.01	0.08
Canada	524	14	6	10	9	32	0.03	0.09
Nouvelle-Zélande	521	21	8	9	17	52	0.07	0.11
Japon	520	19	8	11	9	40	0.20	0.38
Australie	515	20	9	8	13	46	0.02	-0.07
Pays-Bas	508	18	11	8	13	37	0.62	0.38
Belgique	506	21	14	8	19	47	0.58	0.66
Norvège	503	21	8	6	9	36	0.15	0.19
Estonie	501	19	7	9	8	29	0.00	0.43
Suisse	501	22	11	8	14	40	0.24	0.06
Pologne	500	23	7	9	15	39	-0.05	0.01
Islande	500	24	10	7	6	27	0.30	0.40
États-Unis	500	21	14	7	17	42	0.10	-0.17
Suède	497	24	10	6	13	43	-0.04	0.12
Allemagne	497	24	13	6	18	44	-0.02	0.28
Irlande	496	23	11	7	13	39	-0.08	0.49
France	496	26	14	8	17	51	w	w
Danemark	495	19	11	6	15	36	0.16	0.27
Royaume-Uni	494	23	14	6	14	44	-0.03	-0.10
Hongrie	494	24	11	6	26	48	0.07	0.02
Portugal	489	25	11	10	17	30	0.04	0.39
Italie	486	29	13	8	12	32	0.13	0.50
Slovénie	483	31	11	6	14	39	0.55	-0.25
Grèce	483	30	13	7	12	34	0.24	0.25
Espagne	481	24	15	9	14	29	m	0.45
République tchèque	478	31	14	5	12	46	0.37	0.08
République slovaque	477	32	13	5	15	41	-0.21	0.00
Israël	474	34	19	6	13	43	0.20	-0.20
Luxembourg	472	33	19	5	18	40	0.39	0.28
Autriche	470	35	20	5	17	48	0.64	-0.07
Turquie	464	33	15	10	19	29	0.04	-0.26
Chili	449	36	25	6	19	31	0.25	-0.05
Mexique	425	46	34	7	14	25	-0.04	0.03
Partenaires								
Shanghai (Chine)	556	7	2	19	12	27	0.32	-0.13
Hong-Kong (Chine)	533	11	5	18	5	17	0.12	0.02
Singapour	526	16	9	12	15	47	0.22	-0.14
Liechtenstein	499	21	9	9	8	26	0.57	0.70
Taipei chinois	495	22	10	10	12	36	0.29	-0.07
Macao (Chine)	487	21	9	13	2	12	-0.18	0.17
Lettonie	484	27	9	8	10	29	0.19	0.38
Croatie	476	31	13	7	11	32	0.28	0.32
Lituanie	468	35	13	5	14	33	0.19	0.21
Dubaï (EAU)	459	41	21	3	14	51	-0.01	-0.27
Fédération de Russie	459	36	19	5	11	37	0.31	0.29
Serbie	442	43	23	4	10	27	0.06	0.11
Bulgarie	429	52	29	2	20	51	0.17	0.21
Uruguay	426	51	34	4	21	37	0.08	0.13
Roumanie	424	51	30	2	14	36	0.11	-0.02
Thaïlande	421	55	33	7	13	22	0.16	-0.02
Trinité-et-Tobago	416	55	34	5	10	38	0.56	0.38
Colombie	413	50	45	6	17	28	-0.08	-0.14
Brésil	412	56	43	6	13	28	0.03	-0.20
Monténégro	408	61	37	2	10	31	0.38	0.33
Jordanie	405	62	34	3	8	24	-0.02	0.06
Tunisie	404	58	43	7	8	19	0.20	-0.02
Indonésie	402	65	42	6	8	17	0.16	-0.16
Argentine	398	59	45	3	20	40	0.22	-0.02
Kazakhstan	390	67	50	1	12	38	0.34	0.44
Albanie	385	69	44	3	11	31	0.38	0.15
Qatar	372	72	54	1	4	25	-0.07	0.11
Panama	371	72	59	2	18	31	-0.13	0.03
Pérou	370	70	60	1	27	41	0.48	-0.02
Azerbaïdjan	362	78	68	1	7	21	0.44	0.23
Kirghizistan	314	88	78	0	15	40	0.35	0.27

Les pays sont classés par ordre décroissant du score moyen en compréhension de l'écrit, d'un côté dans les pays de l'OCDE, de l'autre dans les pays et économies partenaires.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableaux I.2.2, II.1.1, II.2.3, II.3.2 et II.3.3.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932367073>



STRUCTURE DU VOLUME II

La figure II.1.4 propose un large éventail d'indicateurs d'équité analysés dans ce volume. Les pays sont classés en fonction de leur score moyen en compréhension de l'écrit. La valeur de chaque indicateur d'équité est indiquée dans une cellule. La valeur des pays dont l'indicateur d'équité est supérieur à la moyenne de l'OCDE est indiquée en bleu clair. La valeur des pays dont l'indicateur d'équité est inférieur à la moyenne est indiquée en bleu moyen. La valeur des pays dont l'indicateur d'équité est proche de la moyenne de l'OCDE est indiquée en bleu foncé. Les deux dernières colonnes indiquent la nature de la relation. Les pays où la relation est plus favorable aux établissements dont le milieu socio-économique est défavorisé sont indiqués en bleu clair et les pays où cette relation est plus intense qu'elle ne l'est en moyenne dans les pays de l'OCDE sont indiqués en gras. Les pays où cette relation est plus favorable aux établissements favorisés sont indiqués en bleu moyen et les pays où cette relation est plus intense qu'elle ne l'est en moyenne dans les pays de l'OCDE sont indiqués en gras. Par exemple, une relation positive entre le milieu socio-économique d'un établissement et le taux d'encadrement indique que les élèves issus de milieux plus aisés sont plus nombreux par enseignant et que les établissements dont l'effectif d'élèves est moins aisé se distinguent par des taux d'encadrement plus favorables. Comme cela implique que les établissements défavorisés disposent de plus d'enseignants, leurs cellules sont en bleu clair.

La figure II.1.4 montre que l'équité dans l'éducation est un phénomène aux multiples facettes. La performance des systèmes d'éducation et le pourcentage d'élèves peu performants (en l'espèce ceux qui n'atteignent pas le niveau 2, soit le seuil de compétence en compréhension de l'écrit) sont étroitement liés (voir le chapitre 2).

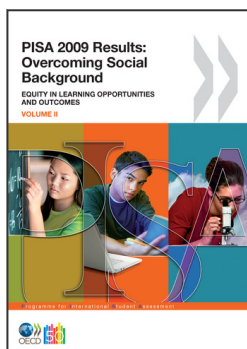
Même dans des pays où la répartition de l'offre d'éducation est très inégale selon les indicateurs PISA, des élèves issus de milieux défavorisés se distinguent par un niveau de compétence élevé. Ces élèves peuvent être considérés comme des élèves résilients. Ils sont plus nombreux dans les systèmes d'éducation plus équitables selon les indicateurs PISA (voir le chapitre 3).

La relation entre le milieu socio-économique et la performance est un indicateur clé de la mesure dans laquelle la répartition de l'offre d'éducation est équitable dans un système d'éducation. Le gradient socio-économique (voir le chapitre 3) permet d'évaluer cette relation. Le chapitre 4 analyse les écarts de score entre les élèves selon qu'ils sont d'ascendance allochtone ou autochtone, tandis que le chapitre 5 étudie les gradients socio-économiques intra- et inter-établissements.



Notes

1. Ces résultats sont basés sur la décomposition de la variance dans un modèle hiérarchique nul à trois niveaux (Élève, Établissement et Système) dont la première valeur plausible est la performance en compréhension de l'écrit.
2. Pour un examen récent de cette littérature, voir Levin et Belfield (2002).
3. Voir l'ouvrage classique de Kohn (1969).
4. Le coefficient de Gini est un indicateur de la mesure dans laquelle la distribution des revenus entre les individus et les ménages s'écarte d'une distribution totalement égale dans une économie donnée. Le coefficient de Gini mesure l'écart entre la courbe de Lorenz et une ligne hypothétique d'égalité totale, soit le pourcentage correspondant à l'aire maximale sous la ligne. Le coefficient de Gini est égal à 0 si la distribution est totalement égale et à 1 si elle est totalement inégale.



Extrait de :

PISA 2009 Results: Overcoming Social Background

Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264091504-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2011), « Atténuer l'impact du milieu socio-économique sur le rendement de l'apprentissage », dans *PISA 2009 Results: Overcoming Social Background : Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264091528-5-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.